

le roi Ochine vint à mourir, et ce fut le jeune prince Léon IV qui lui succéda; alors les Egyptiens firent, à trois ou quatre reprises, des invasions dans différentes régions du pays de Sissouan. Deux ans après, pendant le mois d'avril 1322, renforcés par le Tartare Dimourdache et les Turcs, ils arrivèrent comme un ouragan et se ruèrent sur Ayas, avec une armée de 30,000 hommes, ainsi que le rapporte le pape Jean<sup>571</sup>, et, après un siège rigoureux, ils s'emparèrent du fort de terre. Le fort de mer ne fut pris, le 23 avril, qu'après une lutte acharnée et bien des assauts; car ce château, que les historiens, arabes appellent *Atlas*, avait selon leur propre dire, des bastions épais de douze aunes, et des portes de bronze doublées de plomb.

Un de nos chroniqueurs écrit à ce propos, en parlant des Egyptiens: «Ils vinrent avec beaucoup d'hommes dans le pays des Arméniens, et, après avoir saccagé *la grande et célèbre ville d'Aegéas*, ils mirent le feu *au fort*. Ils en emmenèrent un grand nombre de chrétiens et passèrent le reste au fil de l'épée». Cependant bien des gens d'Ayas purent s'échapper et allèrent se réfugier à Chypre, en s'embarquant sur des vaisseaux chypriotes, que le roi Henri avait envoyés à leur secours, sans vouloir se rappeler qu'il avait naguère été le captif et le prisonnier des Arméniens. L'auteur de la fin de l'histoire de Sempad dit brièvement: «Ils assiégèrent (Ayas) et occupèrent le mina (le port)<sup>572</sup>; où ils firent prisonniers beaucoup de chrétiens». Un autre chroniqueur contemporain dit également en quelques mots, mais plus exactement: «Dans le mois d'avril, les troupes du sultan d'Egypte pillèrent le mina d'Ayas, et, douze jours après, le fort *Djezor*, ⱪⱫⱫ». Il n'écrit pas ce dernier mot tout entier, et je pense qu'il veut signifier l'île par le mot arabe *djéziré*.

Nersès Balon, historien et traducteur de cette époque, fait un récit plus détaillé de la prise d'Ayas, bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'ordre dans tout ce qu'il raconte: «Après la mort du pieux roi d'Arménie, Ochine... Damourdache, à la tête de plus de trente mille cavaliers et de nombreux fantassins, c'est-à-dire avec toute son armée, entra par force dans le pays d'Arménie, en Cilicie, tua, pillà et se fit un immense butin. Malgré ses efforts pour se rendre maître de

---

<sup>571</sup> Lettres de Jean XXII; Liv. 20, Décembre 1322.

<sup>572</sup> L'éditeur Chahnazar a pris par erreur le mot *mina*, qui ne désigne que le port, pour la ville elle-même. Dulaurier a reproduit d'après lui cette même erreur.